

LE PETIT JOURNAL Marseillais

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.923 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — LUNDI 24 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75. — Faits divers : 1.50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

DEUX DISCOURS

L'actualité nous saisit à la gorge. Les heures que nous vivons sont si angoissantes qu'on espère toujours qu'aujourd'hui soulèvera un coin du voile qui enveloppe demain. Et c'est l'avenir que nous sommes surtout avides de connaître. Certains événements d'hier méritent cependant mieux qu'un silence hâtif et prématuré. Les deux discours de M. de Bethmann-Hollweg, à l'occasion de la discussion du budget des Affaires Étrangères au Reichstag, et de M. Asquith, souhaitant à Londres la bienvenue aux parlementaires français, sont au nombre de ces événements. Aussi bien ces deux discours se font-ils pendant l'un à l'autre. Celui de M. Asquith est comme l'écho de celui du chancelier, mais un écho qui réfute et contredit le premier.

Qu'a dit M. de Bethmann-Hollweg ? Rien qui ne fût déjà connu. Ce n'est ni par la nouveauté, ni par l'originalité que brille sa harangue enflammée. Monument de cynisme et de fourberie, d'hypocrisie et de mauvaise foi, qui a provoqué les protestations indignées d'un des rares socialistes qui commencent à se ressaisir en Allemagne, de Liebknecht. Le chancelier de boue est une fois de plus revenu sur la question des « responsables de la guerre ». Nous la croyions vidée, n'est-ce pas ? Elle l'est en effet pour vous, pour moi, pour tous les hommes de bonne foi, pour le socialiste allemand lui-même : « C'est vous qui l'avez voulue », a dit Liebknecht, dans une interruption qui marque comme d'un fer rouge au front le gouvernement germanique. De Bethmann-Hollweg persiste à affirmer, contre toute évidence, que l'Allemagne « ne l'a pas voulue », mais a dû la subir. Il a parlé ensuite des buts de la guerre.

L'Allemagne, à l'en croire, n'a jamais aspiré à l'hégémonie mondiale : elle réclame seulement sa place au soleil. Mais attaquée, elle se défend, et ne remettra l'épée au fourreau qu'après avoir pour l'avenir, assuré sa sécurité menacée. « La paix qui mettra fin à cette guerre doit être une paix durable », il lui faut donc des garanties. Du côté de la Russie, elle les prendra en Pologne. Du côté de l'Angleterre et de la France, la Belgique annexée lui servira de rempart. Au surplus, l'Allemagne est victorieuse : elle envisage donc l'avenir avec confiance. M. Asquith considère la destruction complète et définitive de la puissance militaire de la Prusse comme une condition préalable à toutes les négociations de « paix ». A cette condition, le gouvernement pangermanique n'oppose qu'une réponse. « C'est notre épée qui la donnera. Et si la guerre se prolonge, c'est aux adversaires de l'Allemagne qu'incombent la responsabilité. Aux vaincus de demander la paix.

D'accord. Mais où le chancelier n'a-t-il vu que la France, la Grande-Bretagne, la Russie et l'Italie soient vaincus ? Ce n'est pas le côté le moins piquant de la situation. Vivons-nous dans un monde renversé ? Le prétendu vainqueur a continuellement le mot de paix à la bouche. Les soi-disant vaincus ne veulent pas en entendre parler.

M. Asquith n'a pas manqué de souligner, dès ses premières paroles, cette étrange anomalie. Il fallait rabattre le caquet à l'orgueil et à l'arrogance germaniques. La paix ! Les Alliés ne la demandent pas ; mais ils sauront bien l'imposer. Le pacte de Londres en est un sûr garant. A quelles conditions ? M. Asquith les a déjà formulées : les Alliés aussi. Ils ne poursuivent rien de moins que la destruction complète, totale, sans esprit de retour, du militarisme allemand. Il s'agit seulement de soustraire l'Europe et le monde à la suprématie germanique. Foin d'une servitude, même dorée ! Et Dieu sait si celle qui serait imposée par le Teuton le serait ! Nous voulons vivre et respirer librement. Ce n'est pas l'organisation allemande, tant vanlée par la kultur, qui nous donnera cette indépendance et cette liberté.

M. de Bethmann-Hollweg feint de ne pas comprendre. Il s'efforce de persuader à son peuple d'esclaves que les Alliés méditent à tout le moins l'extermination des soixante-cinq millions d'habitants de la prolifique Germanie. Nous les avons cette mentalité charitabement chrétienne d'un Erzberger. Nous ne songeons même pas à l'exode en masse des Allemands vaincus. Les lauriers des Vandales et des Huns ne nous empêchent pas de dormir. M. Asquith a donc précisé ce que nous entendons par la destruction du militarisme allemand. « Si la Grande-Bretagne et la France sont entrées dans cette guerre, n'est-ce pas dit, ce n'est pas pour étrangler l'Allemagne, ni pour l'effacer de la carte de l'Europe, ni pour détruire ni mutiler sa vie nationale, ni certainement, comme le prétend le chancelier, pour troubler le libre exercice de son paisible développement. »

Voilà le côté négatif. Voici le côté positif. La Grande-Bretagne et la France ont mis l'épée au clair « pour empêcher l'Allemagne, autrement dit la Prusse, de se constituer en menace militaire et d'établir son hégémonie sur les nations voisines. Au cours de ces dix dernières années, l'Allemagne a manifesté en plusieurs occasions l'intention de faire la loi en Europe en la

« menaçant de la guerre ». Mais elle a fait mieux que de manifester son « intention ». « Par sa violation de la neutralité de la Belgique, elle a prouvé qu'elle entendait établir sa domination, même au prix de la guerre universelle, même en détruisant les bases que les traités donnent à la politique européenne. »

Quel but poursuivent donc les Alliés dans cette guerre ? M. Asquith l'a défini avec une netteté et une précision qui écartent toute équivoque : c'est « de contrecarrer cette tentative ». Ils entendent insinuer ce principe que « les problèmes internationaux doivent être résolus au moyen de libres négociations sur le pied de l'égalité entre les peuples libres, et que ce règlement ne sera plus jamais entravé ou influencé par les injonctions impérieuses d'un gouvernement qui est contrôlé par la caste militaire ». Ajoutez l'immuable volonté de restaurer la Belgique martyre et la Serbie assassinée, d'assurer le respect des conventions et des traités ; enfin, de garantir à toutes les nations, même les plus faibles, leur indépendance et leur libre développement, et le but poursuivi par les Alliés au cours de cette confrontation, apparaît à tous dans une éblouissante lumière. C'est pour l'atteindre qu'ils continueront la guerre jusqu'à sa fin logique. Une « paix durable » serait-elle possible si la dynastie des Hohenzollern restait debout, appuyée sur la fameuse « caste militaire » qui asservit, avec l'aide des intellectuels domestiqués, le peuple allemand ?

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Les Excès du Cinéma

Voilà qu'on se met à réglementer le cinéma, amusement des parents, tranquillité des enfants, spectacle démocratique par excellence. Nous vivons à une époque de censure et d'interdictions. Convenons que cela est souvent nécessaire. Si on nous donne le martinet c'est que nous le méritons. Sans les malfaiteurs, les gendarmes n'existeraient pas. D'où vient que le cinéma a besoin de la férule officielle ? Parce que ceux-là qui lui confectonnent son aliment quotidien ont perdu de vue l'objet pour lequel ils travaillent. Le commissaire central de Marseille signale aux exploitants de l'écran qu'ils ne doivent plus à l'avenir donner la représentation de films dits « policiers ».

Peut-on railler cet excès de zèle social-administratif ? On le pourrait s'il n'était pas prouvé que dans certaines circonstances le cinéma est l'inspirateur des criminels.

Il est impossible d'intéresser avec des histoires à l'eau de rose ou nous voyons des hommes ouvriers recueillir la pauvre orpheline et la conduire chez M. le Maire, après avoir en raison du vil séducteur qui s'acharnait après elle, ou d'autres inventions du même acabit, ces films de maison de tempérance qui nous viennent d'Amérique ou d'ailleurs, nous soulèvent le cœur par leur bêtise, et pour quelques Ames tendres qui ne rêvent pas mieux, combien y en a-t-il qui désirent autre chose que ces saint Honoré, que ces tartines pour pensionnés de jeunes filles ?

Donc, pour empêcher un public d'autant plus bête que la production est plus intense et la recherche incessante, les fabricants de films ont fait appel à l'imagination de certains auteurs névropathes, lesquels jouent du couteau, du revolver, du poison, du chloroforme et de tout l'arsenal employé dans ces affabulations débridées où l'assassinat, le vol de bijoux et le baiser sur la bouche forment un triumvirat fort ragoutant.

Les esprits simplistes prennent ces divagations argent comptant, et ne distinguant pas la table de la réalité, l'inévitablement de la vérité, se lancent dans une déplorable imitation. Le cinéma est-il l'inspirateur des criminels ? Il se peut encore qu'il ne faille pas exagérer le péril.

Dans le doute, pourtant, mieux vaut accepter le contrôle. Mais alors que les fabricants qui ont tant de nous fassent pas supporter les conséquences de leur faute, qu'ils tombent pas d'un excès dans l'autre, qu'ils nous évitent les poncifs dramatiques, les illustrations d'Almanachs.

Entre le dévergondage et la naïveté, entre la saute anglaise et l'eau de fleur d'orange, il y a place pour quelque chose. Les faiseurs de scénarios ne sont pas si sots qu'ils ne puissent trouver ce quelque chose.

ANDRÉ NEGIS

Le rôle de Grèce chef d'un régiment allemand

Athènes, 23 Avril.
Selon une dépêche de Sérès à la Hestia, parmi les troupes allemandes du secteur de Petrichi, formant une division, se trouve le 88^e régiment de ligne prussien, dont le chef est le roi Constantin.

IL Y A UN AN

Samedi 24 Avril

Après l'emploi des gaz asphyxiants, la veille, les Allemands multiplient leurs efforts contre le front d'Ypres ; ils rencontrent une résistance qui déconcerte tous leurs calculs. Anglais, Belges et Français reprennent une partie de leurs positions premières ; ils reprennent Lisiane. A Beauséjour, au saillant nord d'un fortin, cinq mines allemandes font explosion près des tranchées occupées par les Français ; ceux-ci s'emparent aussitôt des entonnoirs et s'y maintiennent. Aux Eparges et à la « Tête-à-Vache » (fort d'Agremont), les attaques ennemies sont repoussées. Dans le bois d'Alilly, combats acharnés pour la possession de tranchées que les Français perdent, mais reprennent bientôt. D'autres attaques allemandes sont entravées au sud de la forêt de Parroy et au Reicherkopf.

Front oriental : les Russes s'emparent dans les Karpathes de nouveaux sommets.

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

La mise en demeure des Etats-Unis à l'Allemagne

Le texte officiel de la note du président Wilson. — Elle ne laisse à l'Allemagne que deux alternatives : renoncer à sa criminelle guerre sous-marine ou la rupture des relations diplomatiques.

Paris, 23 Avril.

Le 20 avril au soir, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gérard, remettait à la chancellerie allemande la note du président Wilson, mettant l'Allemagne en demeure de choisir entre la cessation de sa criminelle campagne sous-marine ou la rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et elle.

Le président Wilson a exposé au Congrès américain dans une séance historique le sens et la portée de cette note, dont dépend la paix ou la guerre entre l'Amérique et la Germanie. En voici le texte, d'après la traduction publiée à Berlin par l'Agence Wolff :

Excellence,
Je n'ai pas manqué de transmettre sans délai télégraphiquement à mon gouvernement la note de Votre Excellence du 10 de ce mois concernant certaines attaques de sous-marins allemands et particulièrement la funeste explosion qui détruisit dans la Manche, le 24 mars, le vapeur français *Sussex*. Selon les instructions de mon gouvernement, j'ai maintenant l'honneur de remettre à Votre Excellence la note suivante :

Le torpillage du « Sussex »

Suivant les renseignements actuellement en possession du gouvernement des Etats-Unis, les faits concernant le cas du *Sussex* sont complètement établis et constatés. Ces renseignements sont confirmés par les faits exposés dans la note de Votre Excellence du 10 de ce mois.

Le 24 mars 1916, environ vers 2 h. 50 de l'après-midi le vapeur non armé *Sussex*, avec 255 passagers à bord dont un certain nombre de citoyens américains, a été torpillé pendant sa traversée de Folkestone à Dieppe. Le *Sussex* n'a jamais été armé. C'était un navire employé uniquement, ainsi qu'on le sait, au transport des passagers à travers le British Channel. Il ne suivait pas la route que suivent les navires transportant des troupes ou des approvisionnements. Environ quarante-cinq citoyens américains ont été tués, parmi lesquels des citoyens américains ont été tués ou blessés. Une enquête minutieuse, approfondie, consciencieuse et impartiale d'officiers de l'armée et de l'armée américaine a démontré péremptoirement que le *Sussex* a été torpillé sans avertissement, et que la torpille qui l'a frappé était de provenance allemande.

Selon l'avis du gouvernement des Etats-Unis, ces faits rendent, dès le commencement de la guerre, la conclusion que la torpille avait été lancée par un sous-marin allemand. Cette conclusion se trouve confirmée par les explications contenues dans la note de Votre Excellence. Un exposé complet des faits sur lesquels le gouvernement basait ses conclusions, est annexé à la présente.

Méthode et caractère de la guerre sous-marine

Après un examen attentif de la note du gouvernement impérial du 10 avril, le gouvernement des Etats-Unis regrette de devoir déclarer que les explications des Etats-Unis de cette note lui ont donné l'impression que le gouvernement impérial n'a pas su mesurer le sérieux de la situation créée, non seulement par l'attaque du *Sussex*, mais aussi par toute la méthode et le caractère de la guerre sous-marine ainsi qu'elle a été menée pendant une période de plus de douze mois. Les commandants des sous-marins allemands détruisent sans distinction les navires de commerce de tous genres, nationalité ou destination.

Cette méthode se définit de mieux en mieux à mesure que l'activité des sous-marins allemands augmentait d'intensité et se développait ces derniers mois.

Protestation au nom du droit des gens

Le gouvernement allemand se souviendra que, lorsqu'en février 1915, il annonce son intention de considérer comme zone de guerre les eaux territoriales de Grande-Bretagne et d'Irlande, et de détruire tous les navires de commerce de ces zones, il a rencontré dans cette zone dangereuse, et lorsqu'il avertit tous les navires, aussi bien les neutres que les belligérents, qu'ils devaient éviter ces eaux ou les parer, que sous leur propre responsabilité, le gouvernement des Etats-Unis protesta sérieusement.

Il partait du point de vue qu'une telle politique ne pouvait être suivie sans une violation ouverte et constante du droit des gens reconnu, surtout si des sous-marins étaient employés comme instruments de cette politique. Il basa ses protestations sur le fait que les personnes de nationalité neutre et les navires appartenant à des propriétaires neutres seraient exposés aux plus grands dangers et que, dans les circonstances d'alors, le gouvernement impérial ne pouvait valablement prétendre fermer une partie de la haute mer.

Le droit des gens applicable ici et sur lequel le gouvernement américain appuyait ses protestations, n'est pas d'origine récente ou fondé sur les principes purement arbitraires, dictés par la convention. Il repose au contraire sur des principes évidents d'humanité et est en vigueur par l'approbation formelle de toutes les nations civilisées.

l'Allemagne n'a pas tenu ses promesses. Malgré cela, le gouvernement impérial a persisté à poursuivre la politique qu'il avait annoncée en exprimant l'espoir que les dangers courus par les navires neutres seraient réduits au minimum par les instructions données aux commandants de sous-marins et il assurait le gouvernement des Etats-Unis qu'il prendrait toutes les mesures possibles de précaution pour sauvegarder les droits des neutres et protéger la vie des non-combattants.

En poursuivant cette politique de la guerre sous-marine contre le commerce ennemi, annoncée ainsi et commencée malgré les protestations solennelles du gouvernement des Etats-Unis, les commandants des sous-marins du gouvernement impérial ont opéré une telle œuvre de destruction sans égards qu'on ne peut toujours se défendre, au cours des derniers mois, que le gouvernement impérial n'aurait pas trouvé le moyen de leur imposer les restrictions qu'il avait espérées et promises.

Sans cesse, le gouvernement impérial a assuré solennellement au gouvernement des Etats-Unis qu'à tout le moins les navires de passagers ne seraient pas traités de cette manière et, malgré cela, il a admis à diverses reprises que ses commandants de sous-marins agissent au mépris de ces assurances.

Encore, en février de cette année, il a annoncé qu'il considérerait et traiterait comme faisant partie de la flotte de guerre ennemie tous les navires marchands armés de propriété ennemie. Il s'engageait au moins par des neutres allant d'un port neutre à un port neutre, ont été détruits en nombre toujours plus grand, ainsi que les navires ennemis. Parfois, les navires de commerce ont été détruits sans distinction de leur caractère, et les passagers et équipages ont été tués ou blessés sans distinction de leur caractère, et les canots ont été coulés sans avertissement ni ne fut donné et il ne fut souvent même pas permis aux passagers de se réfugier dans les canots.

De grands navires de commerce, comme le *Lusitania* et l'*Arabic*, et des vapeurs transportant seulement des passagers, comme le *Sussex*, ont été attaqués sans aucun avertissement et les passagers ont été tués ou blessés sans distinction de leur caractère, et les canots ont été coulés sans avertissement ni ne fut donné et il ne fut souvent même pas permis aux passagers de se réfugier dans les canots.

En fait, aucune limite ne fut assignée pour la destruction de tous les navires de commerce de tous genres et nationalités, en dehors des eaux que le gouvernement impérial avait déclarées être comprises dans la zone de guerre. Les listes des Américains ayant perdu la vie sur des navires ainsi attaqués et détruits, s'est allongée de mois en mois, jusqu'à ce que le chiffre fatal des victimes se soit élevé à la centaine.

La patience des Etats-Unis
Le gouvernement des Etats-Unis a eu une attitude très patiente à chaque degré de cette douloureuse tragédie. Il s'est efforcé de bien considérer les circonstances extraordinaires de cette guerre et de laisser guider par ses sentiments d'amitié sincère pour le peuple et le gouvernement allemands. Il a considéré naturellement comme étant absolument nécessaire de surveiller les actes des commandants de ses forces navales de telle sorte que ces actes soient en harmonie avec les principes d'humanité reconnus par le droit des gens. Il a fait toutes les concessions devant la situation sans précédent et a voulu attendre jusqu'à ce que les faits fussent clairs et susceptibles d'une seule interprétation.

Il est obligé maintenant d'envisager ses propres intérêts et de déclarer au gouvernement impérial que ce moment est arrivé. Il se rend compte avec douleur que le point de vue admis au début par lui et ses collègues, en ce qui concerne la destruction du commerce ennemi, précisément en raison du caractère de ces navires et des méthodes d'attaque, est devenu inconciliable avec les principes de l'humanité, les droits incontestables des neutres et les privilèges sacrés des non-combattants.

Si le gouvernement impérial a l'intention de poursuivre la guerre sous-marine impitoyablement et sans distinction entre les navires de commerce, sans égard pour ce que le gouvernement des Etats-Unis considère comme les dispositions sacrées et inattaquables en droit international et comme les principes d'humanité unanimement reconnus, le gouvernement des Etats-Unis devra finalement en tirer la conclusion qu'il ne lui restera qu'une voie à suivre.

La décision des Etats-Unis

A moins que l'Allemagne n'annonce immédiatement qu'elle abandonne ses méthodes d'attaques sous-marines actuelles contre les navires transportant des passagers et des marchandises, les Etats-Unis n'auront d'autre choix que la rupture des relations diplomatiques.

C'est avec la plus grande répugnance que le gouvernement des Etats-Unis fait un tel pas. Ce genre, mais il se voit obligé de l'entreprendre au nom de l'humanité et des droits des nations neutres. Les Etats-Unis ont cette occasion pour renouveler à Votre Excellence l'assurance de ma haute considération.

Wm. G. BAKER, Secrétaire d'Etat, à l'Office des Affaires Étrangères.

Voire plus loin la suite de nos dépêches relatives au conflit germano-américain, et l'impression provoquée à Berlin par la note émanée du président Wilson.

63^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de Vauquois, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, d'enlever une de nos mitrailleuses particulièrement gênante pour eux. Ils ont été repoussés : huit prisonniers sont restés entre nos mains.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques entre le ruisseau de Béthincourt et le Mort-Homme. Des coups de main, tentés par nous dans le bois d'Avocourt, nous ont permis d'enlever plusieurs postes d'écoute et de faire des prisonniers.

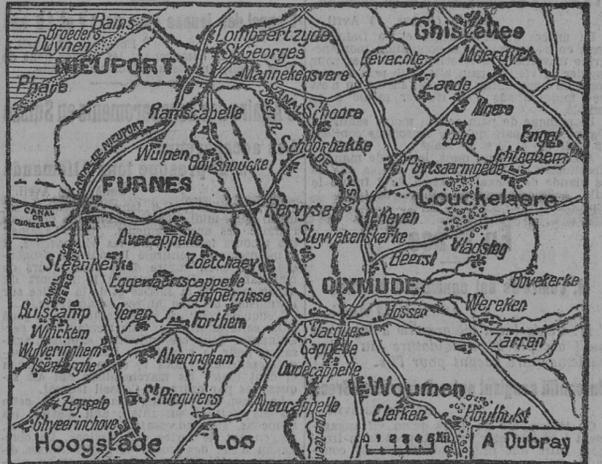
A l'est de la Meuse et en Wœvre, activité intermittente de l'artillerie.

Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

L'offensive ennemie faiblit devant Verdun

Les Allemands concentrent des forces importantes sur le front de l'Yser



Région de Neuport-Dixmude, où les Allemands font annoncer une prochaine offensive

Paris, 23 Avril.
Une Chambre de commerce française vient d'être créée à Shanghai pour toute la Chine. Le but de cette association, selon le communiqué qu'elle nous a fait parvenir, est de lutter contre l'organisation commerciale et industrielle des Allemands.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 23 Avril.

On continue à épiloguer sur les causes véritables du départ du vieux Haessler, le malheureux conseiller du Kronprinz. Elles sont certainement ce que j'ai dit hier. De même le bruit se répand peu à peu que le maréchal von der Goltz n'aurait pas du tout succombé à une attaque de typhus, comme on l'a dit, mais aurait été assassiné par les soldats turcs. Il est impossible de savoir ce qu'il y a de vrai dans tout cela. Ce qui est probable, c'est que les Ottomans doivent être profondément irrités de la chute de Trébizonde et de l'avance irrésistible des Russes en Asie Mineure.

De toutes manières, ces rumeurs autour de la disparition des vieux maréchaux révèlent un trouble profond chez nos ennemis. L'ultimatum des Etats-Unis est bien fait pour l'aggraver. Il paraît que la diplomatie allemande cherche un biais, ce qui n'est pas fait pour surprendre. Mise en demeure de cesser son brigandage maritime ou d'accepter la rupture avec les Etats-Unis, elle voudrait esquiver le dilemme redoutable et continuer ses pratiques, tout en « balançant », comme on dit, le Cabinet de Washington. Elle n'y réussira pas.

La situation militaire devant Verdun ne lui cause pas un embarras moindre. Il est bien certain que le kaiser voudrait créer une diversion pour justifier l'abandon de la lutte devant Verdun. Mais comment faire admettre cet abandon à l'opinion allemande qu'on a leurré de tant de mensonges et de tant d'espoirs ? C'est pour réparer un de ces mensonges — celui annonçant la prise du Mort-Homme — que les attaques sur ce point se sont multipliées avant-hier et hier. Le mensonge aura coûté à l'Allemagne des milliers de soldats et il n'aura pas été effacé, car la position demeure solidement entre nos mains.

Du reste, l'offensive de l'ennemi faiblit visiblement depuis quelques jours. Ses derniers assauts, bien que préparés par une canonnade furieuse et appuyés des moyens les plus accélérés, ont été brisés comme ia-

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 23 Avril.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Hier, notre infanterie légère a reconquis, dans les parages de la route d'Ypres-Langemark, la tranchée perdue dans la nuit du 19 avril, en sorte que notre ligne est complètement rétablie.

Aujourd'hui, l'artillerie a été active dans les parages de Lamets, la Boiselle, Sere, Souchez, Guinchy, Wytschaete et Ypres.

Quelques opérations de mines dans le voisinage de la redoute Hohenzollern et au nord de Neuve-Chapelle.

Les Allemands concentrent des forces devant l'Yser

Londres, 23 Avril.

On mande de Rotterdam à la *Weekly Dispatch* :

Le duc de Wurtemberg avec son état-major est arrivé à Thiel, où est actuellement concentrée une force importante avec une artillerie nombreuse. Les troupes sont allées de Gand et Thiel dans la direction de Thourout, avec l'intention, à ce qu'on dit, de menacer le front de l'Yser. L'extrême aile gauche allemande est,

La Crise de l'Apprentissage

Le projet de la Commission départementale soumis à l'approbation du Conseil général

Le 23 octobre 1913, le Conseil général des Bouches-du-Rhône adoptait à l'unanimité cette vigoureuse proposition :

« Reconnaissant combien il est urgent de parer à la crise de l'apprentissage pour la France en général et en particulier pour le département des Bouches-du-Rhône, dont l'essor économique est prodigieux, le Conseil général décide de confier à une Commission le soin d'étudier un système susceptible de conjurer cette crise ».

En furent partie : MM. Pasquet, conseiller général ; Mognier, inspecteur départemental de l'enseignement technique ; M. Maurel, conseiller général ; Lévy et Vidal, conseillers généraux ; Dedieu, Long, Valentin, conseillers municipaux ; Imbert, Rieu, Tourne, membre de la Chambre de Commerce de Marseille ; M. Maurel, directeur de l'école pratique de Commerce et d'industrie de jeunes filles ; MM. Léon Bourdillon, ingénieur, directeur de la Société Marseillaise de constructions ; M. Maurel ; Roussel, ingénieur, secrétaire général de l'école d'ingénieurs ; Havard, inspecteur d'Académie ; Fontenaille, inspecteur primaire ; Charvet, directeur des écoles publiques à Arles ; Bouquet, directeur de l'école pratique d'industrie ; Martin, inspecteur divisionnaire du Travail ; Barats, Rivais, Rouzou, délégués de la Bourse du Travail ; M. Maurel, président, et deux députés furent remplacés par MM. Allène et Olivier.

La Commission se mit à l'œuvre avec une volonté persévérante. Elle aboutit à un projet semblable de conclusions pratiques que le *Petit Provençal* a développé récemment selon les données du remarquable rapport de M. Maurel, conseiller général, un des défenseurs les plus dévoués de la cause de l'apprentissage.

Voici, résumés, celles qui concernent plus particulièrement notre région :

Insister sur le rôle prépondérant des Comités de patronage des apprentis et de l'Union départementale des Comités de patronage des apprentis et de l'enseignement technique ; orienter l'enseignement donné dans les écoles urbaines vers l'apprentissage professionnel ; demander aux écoles rurales un enseignement agricole plus étendu, les doter d'un outillage complet en vue de cet enseignement ; ouvrir à toutes les écoles de filles du département un enseignement ménager plus intensif, plus approfondi ; encourager ces études par des prix décernés aux meilleures candidates ; dans chaque centre cantonal ; encourager la création d'ateliers d'apprentissage à côtés des ateliers de production.

Créer, à Marseille, quinze cours complémentaires et de préapprentissage pour garçons ; dix cours complémentaires et de préapprentissage pour jeunes filles ;

À Aix et Arles, un cours complémentaire et de préapprentissage pour garçons ; un cours complémentaire et de préapprentissage pour jeunes filles ;

À Châteauneuf, Arles, Lambesc, Tarascon, Eyguères, Trévis, Peyrolles, Gardanne, Roquevaire, un cours complémentaire et de préapprentissage agricole ;

Edifier à Marseille un vaste local, un Institut Technique des Métiers dans lequel seraient donnés les enseignements : technique post-scolaire ; laisser aux Comités de patronage des apprentis et de l'enseignement technique, l'initiative de l'organisation des cours techniques de perfectionnement ;

de l'élaboration de leur programme ; créer dans les communes rurales un champ de démonstration et augmenter dans le département le nombre des champs d'expérience ; organiser des cours agricoles de perfectionnement ; grouper dans chaque budget les dépenses se rapportant à l'enseignement professionnel afin de constituer un fonds supplémentaire l'exécution de ce programme.

Les dépenses ? Celles du fonctionnement des cours complémentaires et de préapprentissage (200.000 francs) devraient être supportées par le département ; incombant entièrement à l'Etat. Seule, Marseille aurait à supporter l'intégralité des dépenses afférentes à notre organisation.

En faveur des communes rurales et de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône aurait à prévoir une dépense de 74.100 francs, (outillage, champs d'expérience, démonstrations, champs d'expérience et de démonstration). Pour assurer le fonctionnement des cours complémentaires et de préapprentissage des cours de perfectionnement, la Ville de Marseille aurait à inscrire à son budget une somme de 555.000 francs. Cette dépense devrait être assurée par la collaboration du Conseil municipal, des Chambres de Commerce et du Conseil général à raison du tiers pour chacune de ces assemblées. C'est donc une subvention de 150.000 francs environ que la Ville de Marseille devrait solliciter de la Ville de Marseille. Tous ces calculs sont établis pour une organisation en plein fonctionnement.

Telles sont les grandes lignes du projet que le Conseil général adoptera certainement, après discussion, au cours de sa prochaine session. — J. B.

Chronique Locale

La première journée des fêtes de Pâques n'a guère été favorisée par le beau temps. Dès le matin, s'élevait un vent violent et glacé, qui augmentait d'intensité au cours de la journée et tardait pas à se transformer en véritable bourrasque. Dans les rues on ne voyait plus que gens soigneusement emmitouflés et courant l'échine sous les manteaux de l'espece qui serait favorable à bref délai.

Si l'animation de nos rues se ressentit quelque peu de l'inclemence du temps, qui eût pour autre conséquence de rendre impraticable toutes excursions en sortant de chez soi, au moins, nos salles de spectacle bénéficièrent-elles de cette température anormale. Théâtres de genre, music-halls, cinémas, furent rapidement envahis par un nombre de visiteurs qui, de toute façon, ne se seraient pas dérangés de se retrouver pour quelques heures parmi nous.

Paro d'artillerie. — Il est fait appel à tous les propriétaires de tonnerreux et de harnachements de tonnerreux pour l'achat à l'amiable de leur tonnerre de l'espece qui serait favorable à bref délai.

Les offres seront reçues tous les jours par le lieutenant-colonel commandant le paro d'artillerie, de 9 heures à 11 heures. Le matériel sera examiné immédiatement, classé et évalué en vue d'une livraison prochaine, sur simple appel.

Le matériel à présenter devra être en bon état de service.

Le maire de Marseille informe les contribuables que les rôles pour l'année 1914, la contribution personnelle-mobilière et des patentes, des contributions de l'impôt sur les habitations se faisaient un plaisir de leur distribuer. Cette année, nos collègues ont suivi la même marche, mais dans un autre sentiment et dans une intention. Tandis que leurs pères et leurs frères, ils ont voulu leur offrir un cadeau de bienvenue, qui sera alors aussi le nôtre, sous la libération des peuples, et quand les notes reviennent, vous pourrez dire : « Nous aussi, malgré notre jeune âge, nous avons fait notre devoir. » — C.

Le bacille du typhus exanthématique

Pétrograde, 23 Avril.

La Croix-Rouge fait savoir que le professeur Nédjko et la doctoresse Bourova, qui soignent des blessés et des malades au front occidental, ont découvert le bacille générateur du typhus exanthématique.

Les obsèques des victimes de l'explosion de la Croix-d'Hins

Bordeaux, 23 Avril.

Cet après-midi ont eu lieu à Marcheprie (Gironde), devant une foule nombreuse et digne, et avec l'assistance des autorités civiles et militaires, les obsèques des victimes de l'explosion de la Croix-d'Hins.

Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Julien Sauvé, secrétaire général de la Croix-Rouge, qui a prononcé le plus émouvant ; le général Marabail, commandant en chef la 18^e région et le maire de Marcheprie, rendant hommage aux victimes tombées pour la Patrie.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Michel Papa, soldat au 163^e d'infanterie, tué le 27 mars 1916, à l'âge de 30 ans ;

De M. Raoul Bénard, lieutenant au 35^e d'artillerie, tué de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 24 ans ;

De M. Vincent Sicaud, caporal au 75^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 17 mars 1916 ;

De M. Louis-François Bourdin, soldat au 75^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 mars, à l'âge de 24 ans ;

De M. Edouard Célestin Julien, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 23 mars 1916, à l'âge de 24 ans ;

De M. Paulin-Marius Bérenger, d'Aubagne, soldat au 2^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1914, à l'âge de 24 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Un appel au dévouement des vétérans

Le Parc d'Artillerie de Place de Marseille est chargé de recevoir sur les quais et de répartir aux industriels, des grosses quantités d'acier à transformer en obus.

Le travail à exécuter demande une surveillance constante par des hommes énergiques et entendus dans ces opérations semi-militaires, semi-commerciales, et industrielles.

Le commandant du Parc d'Artillerie, fait appel en la circonstance, à la bonne volonté au dévouement, et au patriotisme des anciens militaires de la gendarmerie, de la Douane, du Service des prisons, qui ont subi une parfaite santé et qui ne sont plus mobilisables en raison de l'âge. Bon nombre de ces serviteurs seraient fiers de contribuer malgré leur âge, à la victoire finale.

Un certain nombre de sections comprenant chacune des hommes expérimentés et mûrs, et divers capables de faire les opérations ci-après :

Déchargement, expéditions en gare, conduite énergique du personnel faisant les manœuvres de chargement et de déchargement des aciers sur les wagons, dans les péniches ou sur les quais.

Les volontaires peuvent se présenter dès maintenant au Parc d'Artillerie, rue Guibal à Marseille pour s'y faire inscrire et recevoir des explications de détail.

La liste est ouverte au bureau de l'officier d'administration chef du Service de la Comptabilité-Matières qui recevra les volontaires de 7 heures à 11 heures 30 et de une heure à 6 heures, tous les jours.

LES SPORTS

LA JOURNÉE DU POILU SPORTIF

Olympique de Marseille (1) et Sélection du Littoral font match nul (0 à 0)

Le vent qui soufflait en rafales a gâté en partie la première réunion de la Journée du Pôilu Sportif. Le résultat du match, au premier temps, mais malgré cela, est encore satisfaisant, indique que le temps avait encore son caractère et que le match n'avait pas été gâté par la pluie.

Le vent est encore cause de la mauvaise partie de football qui fournira les deux équipes en présence, au lieu de faire un match intéressant d'un côté, ni de l'autre ; quoiqu'il en soit, pendant la seconde partie du jeu, il a plu quelques fois.

Le coup d'envoi est en faveur de la Sélection et l'Olympique débute avec le vent pour lui. Cet avantage est vite effacé, mais malgré cela, il ne parvient pas à marquer.

La seconde partie, quoique ayant le vent contre, montre une supériorité qui va s'affirmer au cours de cette deuxième partie de jeu. Il est même probable qu'il serait parvenu à marquer, si le ballon ne s'était pas crevé et si la partie n'avait pas été interrompue, par ce fait, un quart d'heure avant la fin.

On ne peut faire aucune déduction de cette partie, malheureusement gâchée par le mauvais temps.

Voici le résultat des courses qui suivent le match de football :

100 mètres : Final des premiers : 1^{er} Cambanis, 2^e Héland, 3^e Meunier.

500 mètres handicap : 1^{er} Maina (seratch) en 2 min. 50 sec. 2^e Glacou, 3^e Brule, 4^e Zel, 5^e Almond, 6^e Fuchs.

1.000 mètres relais : Cambanis pour le S. C. M. et Rumilly pour l'O. M. prennent le premier départ ; les arrivés ensemble au premier relais d'un parent Robin (O. M.) et Peyran (S. C. M.). Robin prend 10 mètres sur son adversaire et cède la place à Héland qui, étant fait remonter un instant par Meunier (S. C. M.), arrive à reprendre toute son avance et termine premier avec 10 mètres sur Meunier.

2^e Sprinting Club (Cambanis, Peyran, Meunier).

LA REUNION DE CET APRES-MIDI

Rugby-Club Toulonnais

contre Sélection du Littoral

La deuxième réunion organisée par l'Olympique aura lieu cet après-midi au terrain, 4, avenue du Parc-Bordy.

Le programme n'est pas moins alléchant que celui de la semaine dernière, car le vent nous fera grâce de cette fois.

Le match de rugby promet d'être d'un intérêt palpitant. Ce sera un régime pour les spectateurs de voir jouer les fameux rugbystes toulonnais.

La sélection formée par le Littoral est digne de lui donner la réplique. Elle comprend des hommes de classe, qui, dans l'ensemble, sont bien renforcés par deux joueurs galois qui ont joué pour de grandes équipes anglaises.

Pour la deuxième fois cette saison, les amateurs de rugby pourront assister à une manifestation de leur sport favori.

Les équipes seront composées :

Rugby Club Toulonnais : Batelet, Rieu, Campelet, Ducos, Cartoux, Baliste, Foua, Houget, Chéreau, Blanc, Lucas, Brunel, Olier, Remy, Fochat.

Sélection du Littoral : Cecchini, Bonafos, Montins, Thomas, Bell, Chausson, Rolat, Vian, Faurie, Deland, Balaud, H. Chauvy, René Mondour.

L'arbitrage a été confié à M. Marquet.

Le match sera suivi de concours athlétiques auxquels participeront les meilleurs athlètes des principaux clubs marseillais.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes aux abords de Fransart et d'Hattencourt (sud de Chalnes).

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez violent de la cote 304.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, quelques rafales d'artillerie. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

En Lorraine, nous avons canonné vigoureusement les ouvrages ennemis dans le secteur de Leintrey.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans les Flandres

Genève, 23 Avril.

Les journaux de Constance annoncent que dix divisions différentes, une grande quantité de prisonniers de guerre français attendent leur transfert en Suisse, au commencement du mois de mai.

Selon les mêmes journaux, le chiffre de six mille Français indiqué par les journaux suisses pourrait être dépassé.

La Bataille de Verdun

Le Havre, 23 Avril.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

L'activité des artilleurs en présence a intensifié au cours de la journée, particulièrement dans tout le secteur entre Nicuport et Dixmude.

Un transport allemand, par voie ferrée, a été efficacement pris sous notre feu, près du village de Beerst.

Reims bombardée

Pétrograde, 23 Avril.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL — Pendant la nuit du 22 et la journée suivante, l'artillerie allemande a bombardé la tête de pont d'Iskoul. Des avions ennemis ont survolé la région de Dvinsk.

Dans une partie de la région du canal d'Oghinsk, les Allemands ont lancé des gaz asphyxiants.

Dans la journée, un groupe d'obusiers allemands, au nord du lac de Vagonosko, a passé la rivière Schara et s'est enfoncé dans une forêt où il a été surpris par nous et, en partie, massacrés. Les survivants se sont constitués prisonniers.

Le 21 avril, nous avons anéanti un poste autrichien, près de Khriask, au nord de Tchertevsk.

Dans la région de Soponoff, au nord de Kremets, l'ennemi a fait exploser trois fourneaux et a tenté d'en occuper les entonnoirs, mais il a été chassé par notre feu de ses tranchées. Nous avons occupé les entonnoirs et nous n'avons eu aucune perte.

FRONT DU CAUCASE — Dans la région d'Aschkalin, nous avons repoussé partout des attaques acharnées turques avec de grosses pertes pour l'ennemi. Nous avons lancé une contre-attaque.

Par surprise, nous nous sommes emparés d'un important secteur de la position ennemie.

Un Spéculateur allemand se suicide

Amsterdam, 23 Avril.

Quatre prisonniers français évadés du camp de Chemnitz avaient réussi à atteindre Pilsen, en Bohême. Ils ont été arrêtés dans cette ville et renvoyés à leur lieu de captivité.

Un Opéra au Casino de la Plage

Guillaume Tell, qui ouvrira hier la saison tyrique au Casino de la Plage, a obtenu un succès triomphal. Tous les interprètes furent chaleureusement applaudis par toute la salle fort bien garnie.

M. Boulogne, la réputation française, fut un grand succès, particulièrement il fut donné d'applaudir un artiste si complet. Le rôle d'Arnold revint à M. Jaume un interprète au-dessus duquel il n'y a rien à dire.

Après un succès, on peut prédire un triomphe à la représentation de *La Juive*, qui sera donnée aujourd'hui en matinée.

L'anniversaire de Cervantès en Espagne

Madrid, 23 Avril.

A l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de Cervantès et de Shakespeare, le roi d'Espagne a envoyé au roi George V la dépêche suivante :

C'est à cette date que la noble nation et l'Espagne glorifient en même temps les deux génies immortels qui sont le légitime orgueil de notre race. Je t'envoie, avec mes salutations et celles de la reine, l'expression de la profonde reconnaissance de mon pays et de l'admiration que nous avons éprouvée à la littérature espagnole, et

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes aux abords de Fransart et d'Hattencourt (sud de Chalnes).

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez violent de la cote 304.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, quelques rafales d'artillerie. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

En Lorraine, nous avons canonné vigoureusement les ouvrages ennemis dans le secteur de Leintrey.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans les Flandres

Genève, 23 Avril.

Les journaux de Constance annoncent que dix divisions différentes, une grande quantité de prisonniers de guerre français attendent leur transfert en Suisse, au commencement du mois de mai.

Selon les mêmes journaux, le chiffre de six mille Français indiqué par les journaux suisses pourrait être dépassé.

La Bataille de Verdun

Le Havre, 23 Avril.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

L'activité des artilleurs en présence a intensifié au cours de la journée, particulièrement dans tout le secteur entre Nicuport et Dixmude.

Un transport allemand, par voie ferrée, a été efficacement pris sous notre feu, près du village de Beerst.

Reims bombardée

Pétrograde, 23 Avril.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL — Pendant la nuit du 22 et la journée suivante, l'artillerie allemande a bombardé la tête de pont d'Iskoul. Des avions ennemis ont survolé la région de Dvinsk.

Dans une partie de la région du canal d'Oghinsk, les Allemands ont lancé des gaz asphyxiants.

Dans la journée, un groupe d'obusiers allemands, au nord du lac de Vagonosko, a passé la rivière Schara et s'est enfoncé dans une forêt où il a été surpris par nous et, en partie, massacrés. Les survivants se sont constitués prisonniers.

Le 21 avril, nous avons anéanti un poste autrichien, près de Khriask, au nord de Tchertevsk.

Dans la région de Soponoff, au nord de Kremets, l'ennemi a fait exploser trois fourneaux et a tenté d'en occuper les entonnoirs, mais il a été chassé par notre feu de ses tranchées. Nous avons occupé les entonnoirs et nous n'avons eu aucune perte.

FRONT DU CAUCASE — Dans la région d'Aschkalin, nous avons repoussé partout des attaques acharnées turques avec de grosses pertes pour l'ennemi. Nous avons lancé une contre-attaque.

Par surprise, nous nous sommes emparés d'un important secteur de la position ennemie.

Un Spéculateur allemand se suicide

Amsterdam, 23 Avril.

Quatre prisonniers français évadés du camp de Chemnitz avaient réussi à atteindre Pilsen, en Bohême. Ils ont été arrêtés dans cette ville et renvoyés à leur lieu de captivité.

Un Opéra au Casino de la Plage

Guillaume Tell, qui ouvrira hier la saison tyrique au Casino de la Plage, a obtenu un succès triomphal. Tous les interprètes furent chaleureusement applaudis par toute la salle fort bien garnie.

M. Boulogne, la réputation française, fut un grand succès, particulièrement il fut donné d'applaudir un artiste si complet. Le rôle d'Arnold revint à M. Jaume un interprète au-dessus duquel il n'y a rien à dire.

Après un succès, on peut prédire un triomphe à la représentation de *La Juive*, qui sera donnée aujourd'hui en matinée.

L'anniversaire de Cervantès en Espagne

Madrid, 23 Avril.

A l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de Cervantès et de Shakespeare, le roi d'Espagne a envoyé au roi George V la dépêche suivante :

C'est à cette date que la noble nation et l'Espagne glorifient en même temps les deux génies immortels qui sont le légitime orgueil de notre race. Je t'envoie, avec mes salutations et celles de la reine, l'expression de la profonde reconnaissance de mon pays et de l'admiration que nous avons éprouvée à la littérature espagnole, et

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes aux abords de Fransart et d'Hattencourt (sud de Chalnes).

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez violent de la cote 304.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, quelques rafales d'artillerie. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

En Lorraine, nous avons canonné vigoureusement les ouvrages ennemis dans le secteur de Leintrey.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans les Flandres

Genève, 23 Avril.

Les journaux de Constance annoncent que dix divisions différentes, une grande quantité de prisonniers de guerre français attendent leur transfert en Suisse, au commencement du mois de mai.

Selon les mêmes journaux, le chiffre de six mille Français indiqué par les journaux suisses pourrait être dépassé.

La Bataille de Verdun

Le Havre, 23 Avril.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

L'activité des artilleurs en présence a intensifié au cours de la journée, particulièrement dans tout le secteur entre Nicuport et Dixmude.

Un transport allemand, par voie ferrée, a été efficacement pris sous notre feu, près du village de Beerst.

Reims bombardée

Pétrograde, 23 Avril.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL — Pendant la nuit du 22 et la journée suivante, l'artillerie allemande a bombardé la tête de pont d'Iskoul. Des avions ennemis ont survolé la région de Dvinsk.

Dans une partie de la région du canal d'Oghinsk, les Allemands ont lancé des gaz asphyxiants.

Dans la journée, un groupe d'obusiers allemands, au nord du lac de Vagonosko, a passé la rivière Schara et s'est enfoncé dans une forêt où il a été surpris par nous et, en partie, massacrés. Les survivants se sont constitués prisonniers.

Le 21 avril, nous avons anéanti un poste autrichien, près de Khriask, au nord de Tchertevsk.

Dans la région de Soponoff, au nord de Kremets, l'ennemi a fait exploser trois fourneaux et a tenté d'en occuper les entonnoirs, mais il a été chassé par notre feu de ses tranchées. Nous avons occupé les entonnoirs et nous n'avons eu aucune perte.

FRONT DU CAUCASE — Dans la région d'Aschkalin, nous avons repoussé partout des attaques acharnées turques avec de grosses pertes pour l'ennemi. Nous avons lancé une contre-attaque.

Par surprise, nous nous sommes emparés d'un important secteur de la position ennemie.

Un Spéculateur allemand se suicide

Amsterdam, 23 Avril.

Quatre prisonniers français évadés du camp de Chemnitz avaient réussi à atteindre Pilsen, en Bohême. Ils ont été arrêtés dans cette ville et renvoyés à leur lieu de captivité.

Un Opéra au Casino de la Plage

